



Bloed & rozen [Sang & roses]

Het lied van Jeanne en Gilles [Le chant de Jeanne et Gilles]

de Tom Lanoye / mise en scène Guy Cassiers

en néerlandais surtitré

Bloed & rozen [Sang & roses]

Het lied van Jeanne en Gilles [Le chant de Jeanne et Gilles]

de Tom Lanoye / mise en scène Guy Cassiers

en néerlandais surtitré

avec

Abke Haring	<i>Volet 1</i> : Jeanne d'Arc, une fille du peuple <i>Volet 2</i> : Francesco Prelati, un jeune moine de Florence
Johan Leysen	<i>Volet 1</i> : Gilles de Rais, son frère d'armes, plus tard maréchal <i>Volet 2</i> : le même, dévoyé
Stefaan Degand	<i>Volet 1</i> : Le Dauphin, devient plus tard le Roi <i>Volet 2</i> : Poitou, valet de Gilles
Katelijne Damen	<i>Volet 1</i> : La Reine, mère du Dauphin <i>Volet 2</i> : Madame Jeudon, mère d'un enfant assassiné
Johan van Assche	<i>Volet 1</i> : La Trémoille, oncle de Gilles et conseiller du Dauphin <i>Volet 2</i> : Gilles de Sillé, cousin et valet de Gilles
Jos Verbist	<i>Volet 1</i> : Monseigneur Cauchon, évêque et juge ecclésiastique <i>Volet 2</i> : Monseigneur de Malestroït, évêque et juge ecclésiastique
Han Kerckhoffs	<i>Volet 1</i> : Monsieur de Bouligny, qui finance le Dauphin <i>Volet 2</i> : Monsieur Le Ferron, financier de Gilles
Collegium Vocale Gent	<i>Volet 1</i> : Les Voix de Jeanne <i>Volet 2</i> : Les Démones de Gilles

les chanteurs du Collegium Vocale Gent

Sylvia Broeckaert, João Pedro Cabral, Jonathan De Ceuster, Émilie De Voght,
Stefan Drexlemeier, Joachim Höchbauer, Vincent Lesage, Katherine Nicholson,
Louise Wayman

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre de l'Odéon 6°
du 8 au 12 février 2012

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée 2h30

production Toneelhuis

coproduction Festival d'Avignon,
les Théâtres de la Ville de Luxembourg,
Collegium Vocale Gent, deSingel, de Tjld

créé le 26 mai 2011

à la Toneelhuis (Théâtre Bourla) – Anvers

traduction

Alain van Crugten

dramaturgie

Erwin Jans

scénographie

Guy Cassiers,
Enrico Bagnoli
& Ief Spincemaille

lumière

Enrico Bagnoli

costumes

Tim van Steenberghe

assisté de

Mieke van Buggenhout

musique

Dominique Pauwels

son

Diederik de Cock

vidéo

Ief Spincemaille

régie surtitrage

Erik Borgman

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Autour de Bloed & rozen [Sang & roses]

Les médias musicaux de Leonis

> Vendredi 10 février à 12h

Carte blanche au **Quatuor Leonis** qui jouera un programme musical en écho au spectacle.
Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Rencontre au bord du plateau

> Samedi 11 février à 17h30 au Salon Roger Blin, rencontre animée par **Laure Adler**.

Entrée libre sur réservation present.compose@theatre-odeon.fr

en tournée

les 17 et 18 février au Stadsschouwburg – Amsterdam, Pays-Bas
le 21 février au Rotterdamse Schouwburg – Pays-Bas
le 28 février au Cultureel Centrum – Courtrai, Belgique
du 2 au 4 mars au Kaaitheater – Bruxelles, Belgique
le 6 mars au Parktheater – Eindhoven, Pays-Bas
le 9 mars au Cultureel Centrum – Bruges, Belgique
du 14 au 17 mars au Toneelhuis – Anvers, Belgique

La librairie du Théâtre, en partenariat avec la librairie L'Échappée littéraire, est ouverte au niveau du grand foyer pendant les représentations.

À lire *Sang & roses* suivi de *Mamma Medea*, de Tom Lanoye, trad. d'Alain van Crugten, Actes Sud-Papiers, juin 2011.

Le Café de l'Odéon vous accueille avant et après le spectacle.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par **Rosebud**.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

Le contexte

L'action se déroule entre 1429 et 1440, du temps de la Guerre de Cent Ans, un conflit dynastique qui oppose l'Angleterre et la France et repose sur les prétentions à la couronne de France.

Volet 1 : Jeanne d'Arc

Jeanne, jeune paysanne. Elle entend des voix qui lui intiment l'ordre de faire sacrer le dauphin roi de France. Elle parvient à s'introduire dans le cercle du dauphin et à le convaincre de lui confier une armée pour combattre les Anglais. Elle fait lever le siège d'Orléans et couronner le roi à Reims. Mais sa gloire se retournera contre elle : ses partisans de la première heure – l'Église et le roi – deviendront ses adversaires.

Gilles de Rais, maréchal de l'armée du dauphin. Il est aussi l'un des plus grands et des plus riches nobles du royaume. Il est fasciné par l'intervention de Jeanne. Après la mort de celle-ci, la vie de Gilles se désagrège. Il se livre à toutes sortes d'excès, pratiquant l'alchimie et la sorcellerie, cherchant à évoquer le démon. Longtemps, son statut et sa richesse le mettront à l'abri des poursuites. Mais il finira par aller trop loin.

Le Dauphin. Être faible et irrésolu, il doute de ses propres capacités et surtout de la sincérité de sa mère concernant l'identité de son géniteur. Il entretient une relation émotionnelle malsaine avec elle. Une fois sacré roi, il se révèle un souverain cruel : il abandonne Jeanne à son triste sort, se débarrasse de ses adversaires comme de la reine, sa mère.

La Reine. Isabeau de Bavière a une réputation sulfureuse. Sa frivolité notoire fait

douter de la paternité du dauphin, d'où les prétentions du souverain anglais sur la couronne de France. Elle tente de manipuler son fils, mais finira par perdre sa confiance.

Monseigneur Cauchon, représentant de l'Église et confident du dauphin. Son influence politique est majeure. S'il se montre au départ plutôt sceptique envers Jeanne et sa mission, il perçoit bien les possibilités qu'elle offre pour mener à bien son propre agenda politique. Plus tard, quand Jeanne ne lui sera plus utile, il la condamnera sans hésiter.

Monsieur de Bouligny, bailleur de fonds du dauphin. Il représente une classe naissante : la bourgeoisie. C'est un réaliste pragmatique. Étranger à toute coterie, il contemple avec le même détachement et la même admiration tant l'élan passionné de Jeanne que la grandiloquence de la Cour et de l'Église et la férocité de leurs jeux de pouvoir.

La Trémoille, cousin de Gilles de Rais et conseiller du dauphin. Il est rusé, chevronné et cynique. Il est le «conseiller en image», le mentor qui voit les potentialités de Jeanne d'Arc et la couvre de symboles et d'attributs qui vont amplifier le mythe et lui donner des proportions épiques. Finalement, le roi et son cousin Gilles se retourneront contre lui.

Volet 2 : Gilles de Rais

Francesco Prelati, jeune et beau moine italien qui se propose à Gilles de Rais en tant qu'alchimiste et géomancien. Il devient l'amant de Gilles et le témoin de ses pratiques perverses.

Poitou, acolyte de Gilles de Rais.

Gilles de Sillé, homme de main de Gilles de Rais.

Madame Jeudon, femme du peuple. Elle est la mère de l'un des favoris de Gilles, surnommé Rossignol à cause de sa voix magnifique. Lorsque la voix de l'adolescent muera, Gilles le tuera.

Monseigneur de Malestroit, l'évêque qui

mène le procès contre Gilles de Rais. Depuis longtemps, il est au courant de son comportement malsain et pervers, mais se défend de toute responsabilité. Il est le pendant de l'évêque Cauchon du premier volet : manipulateur et retors.

Monsieur Le Ferron, bailleur de fonds de Gilles de Rais. Cela en fait un complice des excès meurtriers de ce dernier. Monsieur Le Ferron devra finalement s'avouer vaincu face à l'intervention de Monseigneur de Malestroit. Il est le pendant de monsieur de Bouligny : pragmatique et dur en affaires.

«Les dernières batailles d'un monde»

entretien avec Guy Cassiers et Tom Lanoye

Votre pièce est construite autour de deux personnages de l'histoire de France : Jeanne d'Arc et Gilles de Rais. Que pensez-vous que ces deux figures du Moyen Âge peuvent nous raconter sur l'Europe contemporaine ?

Guy Cassiers : Ces histoires sont en effet très françaises et très anciennes. Mais au cœur de ces aventures tragiques, se trouvent l'Église catholique et ses pouvoirs, en particulier son pouvoir judiciaire. En Belgique, et pas seulement dans ce pays, l'Église catholique et ses plus hautes ins-

tances ont été, très récemment encore, au centre de scandales importants. Ce qui nous intéresse d'abord, c'est de comprendre comment l'Église, en tant qu'institution, peut mener une vie parallèle, autrement dit indépendante de la vie des sociétés. Comment deux individus qui se réclament de la foi catholique la plus pure peuvent-ils se trouver condamnés par les instances judiciaires de cette même Église catholique ? Comment Jeanne d'Arc, en allant au plus loin

de son engagement politique au nom de sa foi inébranlable, se retrouve-t-elle sur le bûcher ? Elle applique littéralement les enseignements religieux qu'elle a reçus et elle est cependant déclarée coupable. Au-delà de ces deux histoires, il s'agit aussi, pour nous, de mieux comprendre les rapports entre individu et société, et notamment la façon dont un individu peut devenir victime d'une société alors qu'il ne fait que vivre en fonction des principes mêmes valorisés par celle-ci.

Tom Lanoye : La matière à partir de laquelle nous travaillons est à la fois politique, religieuse et sociale. Elle met en scène deux personnages détruits, soit par leur propre amour, leur propre vocation, soit par leur propre tempérament. C'est une matière dramatique très riche qui dépasse l'époque médiévale en s'inscrivant dans un temps très théâtral. Quant aux thèmes de la pièce, le pouvoir de l'Église et son fondamentalisme, les violences commises contre les enfants, la misogynie... tout cela ne nous rapproche-t-il pas de ce à quoi nous sommes aujourd'hui confrontés ?

À partir de quelle matière avez-vous travaillé pour construire vos dialogues ?

Tom Lanoye : J'ai travaillé à partir de documents historiques, de récits sur le Moyen Âge, de livres d'histoire. En particulier ceux de Johan Huizinga, l'un des plus grands historiens néerlandais de la période médiévale, ou encore ceux de Michel Reliquet, un historien français

qui explique très bien pourquoi un enfant de douze ans est déjà considéré comme un adulte au Moyen Âge et pourquoi il est pris pour victime par Gilles de Rais. Mais je ne construis mes dialogues qu'après de longues discussions avec Guy Cassiers autour de cette période historique. Tout évolue au fur et à mesure des rencontres que nous avons avec le créateur de costumes, avec les musiciens qui nous ont parlé de la polyphonie flamande médiévale et qui ont composé une polyphonie d'aujourd'hui. Il y a donc un travail collectif, mon travail personnel se faisant de surcroît en lien direct avec le dramaturge. Je commence d'abord par faire des organigrammes, puis un plan d'écriture assez détaillé en tenant compte des comédiens qui vont jouer. J'imagine comment représenter les voix que Jeanne entend et les démons qui torturent Gilles de Rais. Je n'écris pas un documentaire, mais plutôt un chant théâtral.

Guy Cassiers : Tom Lanoye écrit pour les comédiens. Il est certain qu'il n'écrit pas de la même façon qu'un auteur dramatique qui ne sait pas si sa pièce sera jouée et, si elle est jouée, par qui elle le sera. On sait que Molière ou Shakespeare écrivaient pour leurs comédiens. Cela ne les a pas empêché d'écrire des chefs-d'œuvre. Tom Lanoye sait qu'il y a une différence entre une pièce faite pour être lue et une pièce faite pour être jouée.

Tom Lanoye : C'est peut-être parce que je suis un acteur raté avant d'être un écrivain ! Je suis très jaloux des comé-







© Koen Broos

diens talentueux, mais j'ai beaucoup appris sur l'écriture théâtrale en les regardant. Il se trouve aussi que je lis parfois mes romans en public. C'est une lecture mise en scène mais pas jouée, des sortes de spectacles littéraires. Cela me permet de savoir ce qui peut fonctionner sur scène et ce qui ne passera pas.

Pour Gilles de Rais, il y a un procès religieux, mais il s'agit de juger un criminel de droit commun...

Guy Cassiers : Concernant Gilles, la question est de savoir pourquoi on a attendu si longtemps pour le juger alors que beaucoup de gens savaient ce qui se passait. Son statut social faisait que les gens ne voulaient pas voir, ne voulaient pas savoir. Dans notre pièce, il ne s'agira pas seulement du procès, mais aussi de ce qui s'est passé avant le procès, c'est-à-dire de cet aveuglement volontaire. Il y a une grande différence entre Gilles et Jeanne malgré leur histoire guerrière commune : Jeanne est une paysanne, Gilles un aristocrate. Ce qu'a fait Gilles est de l'ordre de l'impensable, pour ses pairs comme pour les gens d'Église.

Tom Lanoye : La différence de milieu social est très importante, de même que la dimension fondamentale du pouvoir de l'Église. Jeanne et Gilles ne sont pas jugés par des cours de justice laïques, celles de l'État, mais par la force d'un État dans l'État et sont exécutés d'une manière extrêmement cruelle. Pour Jeanne d'Arc, dont on se méfiait de l'androgynie, la misogynie qui se développe

contre elle est incroyable. Sa mort est terrifiante : on a choisi un bois qui brûle très lentement pour qu'elle souffre davantage, puis sa dépouille, preuve de sa féminité, a été exposée pendant toute une journée aux yeux des badauds.

La vie était si bigarrée, elle permettait que se mélangent les odeurs de sang et de roses.

Johan Huizinga,
L'Automne du Moyen Âge

Vous dites que ces deux «héros» ont vécu chacun une sorte de «passion» en référence à celle du Christ, des passions avec des étapes. Ne peut-on aussi parler de tragédies ?

Guy Cassiers : Les deux personnages sont tragiques : ils ont un destin auquel ils ne peuvent pas échapper. Jeanne est victime de ce destin dont elle hérite, en acceptant d'obéir aux ordres des voix qu'elle entend. Gilles semble plus responsable de la tragédie qui va l'engloutir puisqu'il s'impose un vrai défi : voir jusqu'où il peut aller. Mais dans les deux cas, Jeanne et Gilles ne peuvent plus arrêter le mouvement une fois qu'ils entreprennent de s'opposer aux conventions sociales de leur époque, une fois qu'ils deviennent des provocateurs, involontaires ou volontaires, une fois qu'ils sont dans une impasse et qu'ils ne peuvent plus aller que dans le mur.

Comment définiriez-vous les choix que fait chacun des protagonistes ?

Guy Cassiers : Jeanne veut sauver la France, comme on lui a dit qu'elle devait le faire. Gilles veut sortir des règles sociales, sortir des cadres imposés. Il se livre à des actes provocateurs non seulement contre les enfants, mais s'intéresse aussi à la sorcellerie, à l'alchimie, à la fabrication de l'or. Ce qui les réunit, c'est sans doute la fascination de Gilles pour Jeanne, qui elle aussi franchit les interdits en devenant cette femme soldat, cette femme général d'armée. Gilles est sans doute aussi fasciné par la pureté de Jeanne et par son innocence dans un milieu où ces vertus sont bien sûr vécues négativement. C'est un personnage hors normes pour son époque.

La sainte Jeanne, laïque et défenderesse de la nation française, vous intéresse-t-elle aussi ? Pensez-vous qu'il y ait une volonté de sacrilège chez Gilles de Rais ?

Guy Cassiers : Gilles est un être très religieux. Il ne cherche pas le conflit avec Dieu. C'est plutôt la part sombre de lui-même qu'il cherche. C'est se libérer des carcans moraux ou sociaux qui le motive, plus qu'une lutte avec Dieu à la manière d'un Don Juan. Il y a presque deux Gilles de Rais en une seule personne et l'un des deux est conscient que la société de son époque est bloquée, fermée, en crise. Ses meurtres sont en relation avec ce qui l'entoure en cette fin du Moyen Âge. Il n'a pas la naïveté de Jeanne qui, d'ailleurs, est incapable de mentir.

Vous cherchez toujours à faire surgir le XXI^e siècle derrière ces images du passé que vous analysez. Qu'en est-il pour ce spectacle ?

Tom Lanoye : La fin du Moyen Âge est une période de troubles entre deux époques, l'une finissante et la suivante ayant du mal à apparaître clairement. Aujourd'hui avec la mondialisation, internet, les mouvements migratoires, nous avons l'impression de vivre une « fin de régime », la fin d'un monde. La démocratie elle-même est en danger, elle ne semble plus accordée à ce monde en évolution. Elle apparaît comme liée au monde capitaliste du XIX^e siècle. Quand on voit la Chine, le Brésil, la Russie, l'Inde, il y a un changement dans l'équilibre du monde. D'après certains sondages, cinquante pour cent des Américains ne croient plus au « rêve américain », c'est-à-dire qu'ils ne croient plus que leurs enfants puissent avoir une vie meilleure. De notre côté de l'Atlantique, le projet européen n'arrive pas à se construire. Gilles et Jeanne mènent les dernières batailles d'un monde qui disparaît, ou les premières d'un monde qui apparaît.

Extrait d'un entretien avec Jean-François Perrier (Festival d'Avignon 2011)

Prométhée enchaîné *Création*

d'Eschyle / texte français, adaptation & mise en scène Olivier Py

14 – 19 février 2012

Ateliers Berthier 17^e

avec Céline Chéenne, Xavier Gallais, Olivier Py

Tarifs : de 6€ à 28€ (série unique)

mar 14	Prométhée enchaîné 20h
mer 15	Prométhée enchaîné 17h et 20h
jeu 16	Prométhée enchaîné 20h
ven 17	Prométhée enchaîné 20h
sam 18	Prométhée enchaîné 17h et 20h
dim 19	Prométhée enchaîné 15h et 17h

Prométhée a volé le feu pour les hommes. Prométhée doit donc être châtié, cloué sur un rocher aux confins du monde, jusqu'à ce qu'il se soumette à la volonté de Zeus. Le règne du jeune dieu s'inaugure sous le signe de l'arbitraire. Comment opérer le partage entre puissances incomparables ou inégales, entre mortels et immortels ou entre dieux antagonistes ? Et si seule compte la loi du plus fort, combien de temps le nouveau maître pourra-t-il espérer

régné ?... Prométhée, affirme Olivier Py, nous donne « une leçon d'insurrection » : il n'est pas de ceux qui doivent espérer vaincre pour livrer leur combat jusqu'au bout. Mais pourquoi résister, jusque dans la défaite ? Cinq ans après *Orestie*, Olivier Py, avec à ses côtés Céline Chéenne et Xavier Gallais, achève son périple eschyléen sur la question par laquelle tout a commencé : celle que pose, encore et toujours, la justice.



arte **la culture**

Berlin à Paris

Die Sonne [Le Soleil]

Première en France

de & mise en scène Olivier Py

en allemand surtitré

7 – 14 mars 2012

Théâtre de l'Odéon 6^e

avec Sebastian König, Lucas Prisor, Mandy Rudski, Ingo Raabe, Uli Kirsch, Ilse Ritter, Uwe Preuss, Claudius von Stolzmann *piano* Mathieu El Fassi

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Tarifs : 32€ – 24€ – 14€ – 10€ – 6€ (séries 1, 2, 3, 4, debout)

Une troupe de théâtre voit son destin et ses désirs portés à incandescence par sa rencontre avec un étrange inconnu en qui se projettent ou s'incarnent toutes les énergies de la jeunesse. Sexe, rire, beauté, poésie, création, Axel brûle, irradie, mord la vie à pleine bouche. Mais si soudain l'astre s'éteint, qui pourra lui rendre sa flamme ?... Après son portrait de Mitterrand, Py revient puiser à une source plus intime de son inspira-

tion. Il a choisi de le faire en langue allemande, avec les acteurs de la Volksbühne, dont la magnifique Ilse Ritter qui fut dirigée par les metteurs en scène les plus illustres (Peter Stein, Peter Zadek, Christoph Marthaler...). Avec *Die Sonne*, on retrouvera des thèmes qui hantent Olivier Py depuis qu'il écrit pour le théâtre – et en particulier, tissé dans le motif de l'art comme exigence vitale, le fil rouge sang de la paternité.



arte **laRockuptibles** **Courrier**

Présent 11-composé 12

Pour plus d'informations concernant la programmation Présent composé :
theatre-odeon.eu / Réservation 01 44 85 40 40

Cycle Jeudi 9 février à 18h30 / Rencontre

Traversées Philosophiques : Comment traverser les catastrophes ? (5/6)

Avec Pierre Zaoui, animé par Jean-Marie Durand.

En partenariat avec les éditions du Seuil et les Inrockuptibles.

|| > Théâtre de l'Odéon – Salon Roger Blin / Tarif unique 5€

Lundi 13 février à 20h / Soirée exceptionnelle

Algérie(S)

Pour le cinquantième anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie

Projection : *Méditerranées* un film d'Olivier Py

France – 2011 – 32 min

Réalisation et scénario Olivier Py, montage Lise Beaulieu, son Jean-Noël Yven.

«L'ensemble de mon travail au cinéma comme au théâtre est une interrogation sur l'identité de "méditerranéen".» Olivier Py

Exhumés après vingt-cinq ans, des films 8 millimètres donnent lieu à une méditation sur le destin d'une famille et d'une génération. *Méditerranées* est une autofiction, l'histoire d'un couple, d'une famille, qui se confond avec l'Histoire de l'Algérie et de la France des années 1960, sur lesquels Olivier Py porte un regard à la fois lucide et nostalgique.

Production Sombrero Films et Canal+

Spectacle : *Le Contraire de l'Amour*

Mouloud Feraoun, Journal 1955-1962 (Seuil, 1962)

Avec Samuel Churin et Marc Lauras, violoncelle.

Version scénique et mise en scène Dominique Lurcel, lumière Céline Juillard,

scénographie Gérald Ascargorta, costumes Angelina Herrero.

Cinquante ans après sa parution, le *Journal* de Mouloud Feraoun apparaît comme la lente érection du tombeau de toutes les illusions : celle du discours «civilisateur», celle de l'impossible entente, celle d'un avenir réconcilié. Mais aussi comme une formidable leçon de courage intellectuel, un garde-fou pour aujourd'hui face à la toute-puissance de l'irrationnel, une parole irréductible à toutes les langues de bois d'où qu'elles viennent, dressée face à tous les silences, toutes les zones d'ombre qui pèsent encore.

Créé le 16 mars 2011 au Théâtre de l'Intervalle – Lyon

Production Passeurs de mémoires, avec le soutien du Conseil Régional d'Île-de-France, d'Aralis/Traces immigrées en Rhône-Alpes, de la Maison des Passages et de Sixième Continent – Lyon

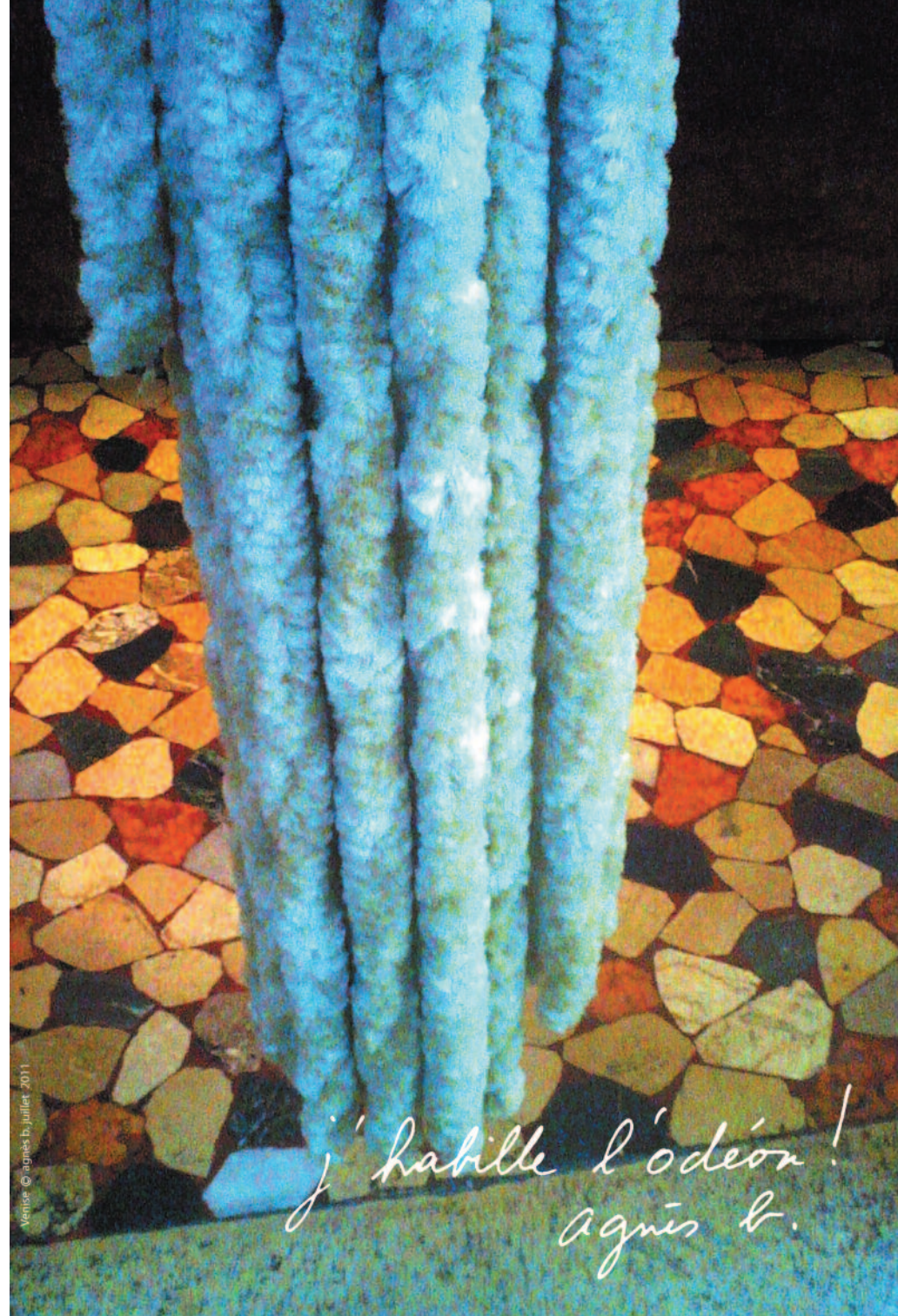
|| > Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 12€ à 6€

Inscrivez-vous activement dans l'histoire de l'Odéon-Théâtre de l'Europe en rejoignant ses Cercles des mécènes.

Renseignements 01 44 85 40 19 et bulletin d'adhésion sur www.theatre-odeon.eu



4^e édition
Printemps
arabe
à l'Odéon



j'habille l'Odéon!
agnès b.

Vente © agnès b. juillet 2011

11-12



roméo et juliette le chagrin des

de William Shakespeare / mise en scène Olivier Py

21 septembre – 29 octobre / Odéon 6

de & mise en scène Fabrice Murgia

6 – 15 octobre / Berthier 17

ogres no83 [comment expliquer

de & mise en scène Tiit Ojasoo & Ene-Liis Semper

4 – 10 novembre / Odéon 6

des tableaux à un lièvre mort]

cendrillon un tramway la dame

de & mise en scène Joël Pommerat

5 novembre – 25 décembre / Berthier 17

d'après Tennessee Williams / mise en scène Krzysztof Warlikowski

25 novembre – 17 décembre / Odéon 6

aux camélias les souffrances de

d'après Alexandre Dumas fils / mise en scène Frank Castorf

7 janvier – 4 février / Odéon 6

de Hanokh Levin / mise en scène Laurent Brethome

19 – 28 janvier / Berthier 17

job bloed & rozen [sang & roses]

de Tom Lanoye / mise en scène Guy Cassiers

8 – 12 février / Odéon 6

prométhée enchaîné die sonne

d'Eschyle / mise en scène Olivier Py

14 – 19 février / Berthier 17

de & mise en scène Olivier Py

7 – 14 mars / Odéon 6

[le soleil] la casa de la fuerza

de & mise en scène Angélica Liddell

23 – 28 mars / Odéon 6

[la maison de la force] der

menschenfeind [le misanthrope]

de Molière / mise en scène Ivo van Hove

27 mars – 1^{er} avril / Berthier 17

maß für maß [mesure pour mesure]

de William Shakespeare / mise en scène Thomas Ostermeier

4 – 14 avril / Odéon 6

impatience mademoiselle julie

9 – 13 mai / Théâtre de l'Odéon 6 / Ateliers Berthier 17

& le CENTQUATRE

d'August Strindberg / mise en scène Frédéric Fisbach

18 mai – 24 juin / Odéon 6

cercles/fictions ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat

23 mai – 3 juin / Berthier 17

de & mise en scène Joël Pommerat

7 – 24 juin / Berthier 17

Bloed & rozen [Sang & rose] © Koen Bros / graphisme : © démons / Licences d'entrepreneurs de spectacles 103930 et 103937